

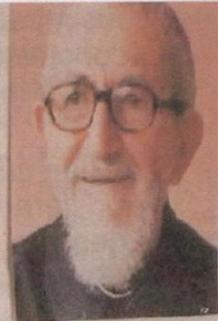
De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Juin 2019 : N°290

La bouche ouverte

*"En Suisse,
j'ai fait l'école
de la foi... à
Naintré je fais
l'école de la
charité..."*

**Vittorio,
compagnon à
la communau-
té de Naintré-
Châtellerault.**



De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Juin 2019 : N°290

Edito

Bonjour !

Chaque communauté Emmaüs est le fruit de toute une alchimie, le fruit de rencontres entre responsables, amis et compagnons, le fruit d'un contexte local économique, politique, le fruit d'appartenance aux différents courants qui ont modelé le mouvement : UCC, UACE, Fraternité, Liberté, Indépendants A et B, etc....

Bien sûr les réformes successives du mouvement ont plus ou moins raboté les différences entre les courants, atténué les tensions, parfois conflits, entre les convictions des uns et des autres, unifié cette branche communautaire autour d'un statut : statut OACAS qui apporte garantie et sécurité aux compagnons.

Mais les communautés sont des entités vivantes, modelées par les personnalités plus ou moins marquées de leurs responsables, des membres du conseil d'administration, des équipes de compagnons et lorsqu'elles rencontrent des difficultés il est important de respecter toute cette culture, avec ses richesses et ses faiblesses.

La communauté de Naintré-Châtellerauld est une des communautés atypiques du mouvement ; cela ne lui donne bien sûr aucun droit particulier, aucun privilège mais le mouvement doit prendre en compte, appréhender avec intelligence la spécificité de cette communauté.

Il est évident que Naintré-Châtellerauld deviendra un jour prochain une communauté plus standardisée, plus classique. Mais accompagnons cette mutation, qui peut avoir des aspects douloureux, avec compréhension et bienveillance.

Et n'occultons pas la question de fond que Emmaüs Naintré-Châtellerauld nous pose : la politique d'accueil des migrants en France est de plus en plus inacceptable et génère plus de souffrance et de violence que jamais, nous ne pouvons l'accepter. L'abbé Pierre était-il raisonnable lorsqu'il nous disait : *"Il y a une loi avant les lois : pour venir en aide à un humain sans toit, sans pain, privé de soins, il faut braver toutes les lois."* ?

Bonne lecture !

Bernard

Le pince oreilles

Sommaire

Num 290 - 16 pages

- 2 : Edito...
- 3/6 : Interview de Vittorio, de la communauté de Naintré-Châtellerauld.
- 7 : Une analyse d'Axelle Brodriez.
- 8/9 : Collège des Compagnons à Angers le 7 mars 2019.
- 10 : Chantiers Peupins : un prix...
- 11 : Paroles d'un conservateur...
- 12 : Nouveau président à Angers.
- 13 : Angers fête les 65 ans de l'appel de l'abbé Pierre "Mes amis..."
- 14/15 : Etre bénévole à Emmaüs...
Rendez-nous nos coquelicots...
- 16 : Didier François nous a quittés.

Directeur de Publication : Bernard ARRU

Rédacteurs : Michèle PLAY

Jean Claude DÜVERGER

et Georges SOURIAU

Imprimé par "Les Ateliers du Bocage"

EMMAÛS PEUPINS 79140 LE PIN

Vittorio Marelli, compagnon à la communauté de Naintré-Châtellerault !

Nous sommes le 8 mai 2019... J'arrive à la communauté de Naintré-Châtellerault avec Kiki comme passager, venu passer quelques heures avec ses vieux copains... Aujourd'hui, je vais interviewer Vittorio, compagnon engagé bien connu dans notre région...

BàO : Vittorio, raconte-nous...

Vittorio : Cela fait bientôt 15 ans que je suis à Emmaüs. Je suis arrivé en 2003 à Poitiers... où j'étais très bien pendant 7 ans...

BàO : Je t'arrête... tu peux nous parler de tes origines ?

Vittorio : Je viens d'Italie... Je suis né dans un petit village qui s'appelle Romano Briance, département du Lac de Côme, au nord de Milan. Je suis né en 1958... j'arrive à 61 ans cette année. Je viens d'une famille de commerçants, on avait une petite superette... J'ai appris le métier de boucher avec mon oncle. Mon père a été obligé d'arrêter parce que les chambres froides le rendaient malade. Le métier de boucher que j'ai toujours exercé jusqu'à 20 ans... et quand j'ai besoin... En fait j'ai fait que les écoles primaires et j'ai tout de suite commencé à travailler. D'abord dans la petite boucherie familiale... puis dans un supermarché... dans une salaison comme ouvrier. En fait, depuis l'âge de 9/10 ans ! J'ai toujours travaillé...

BàO : C'est la vie qui t'a formé... plus que l'école.

Vittorio : Ce qui m'a posé question, c'est qu'à 11 ans j'ai perdu ma mère. De là "quel est le sens de la vie", "pourquoi on vit". Je me trouvais seul à réfléchir à tout ça... A l'école, on m'avait donné les Evangiles. Je les ai lus et là il y a eu une perception importante, c'est que Dieu existe. Même si j'ai grandi dans une culture chrétienne... c'était plus une façon d'être, sans emprise profonde... alors que là ! Là j'ai décidé de m'informer, toujours en recherche, toujours en vivant dans mon petit village avec mes amis.

BàO : Quel a été le déclic pour la suite ?

Vittorio : J'ai rencontré des jeunes, un groupe qui s'appelait "Opération Matto Grosso", soutenu par les Salésiens (des prêtres), qui envoyaient des jeunes étudiants en Amérique Latine... Certains, retournés en Italie, le samedi et le dimanche, faisaient des ramassages - chiffons, papiers, ferraille - et le revenu c'était pour soutenir les copains restés là-bas au Brésil, Pérou, Bolivie... Des jeunes des années 70 et ça m'a beaucoup forgé l'esprit du volontariat. Je me suis posé la question d'aller là-bas... Le problème, en étant boucher, qu'est-ce que je vais faire en Amérique Latine ! Je ne suis pas plombier, pas médecin, je n'ai



pas fait des écoles. Dans les questions des personnes qu'on voyait dans les villages, il y avait : "Vous faites beaucoup pour les gens qui sont loin et pour les gens qui sont ici vous faites rien !" C'était de la provocation mais ça m'a travaillé et pour moi, c'était bien que je m'engage dans le quart-monde (la misère chez nous) plutôt que dans le tiers-monde (la misère là-bas)... Des circonstances... des bouquins à lire... des rencontres... un copain qui me parle d'un groupe avec des protestants... bref, un appel pour aider un frère "Camilien" qui venait d'ouvrir un centre d'accueil à la gare de Milan. J'avais 19 ans et au lieu de partir en Amérique Latine, j'ai pris une année de "service civil" si on veut, j'ai quitté le travail - mon père était pas d'accord - et je suis allé donner un coup de main... donner la soupe à la gare centrale, au fond de la gare, pour "enlever les clochards de la vue des voyageurs"! Soupe matin, midi et soir. Y'avait des canapés... des bidons pour s'asseoir... mais toujours la prière ! C'est le frère "Camilien" ! Les "Camiliens" sont des frères infirmiers. Une année à peu près... Sans bouger d'Italie, ça m'a permis de rencontrer des gens de tous types de culture : des Asiatiques, des Maghrébins, des Syriens, des Indiens qui ne savaient pas où dormir ni manger... Des gens alcoolisés... les premiers toxicomanes... C'est la richesse de tous ces gens qui m'a marqué ! Souvent des bagarres... j'ai passé du temps à enlever les couteaux des mains des gens ! J'étais jeune et plein d'enthousiasme...

BàO : Et après cette année là...

Vittorio : Je suis rentré à la maison. Qu'est-ce que je fais ? Avoir une copine... faire une famille normale... ou autre chose ? Entre temps j'avais connu des frères de la Mission Ouvrière saints Pierre et Paul (MOPP), et chaque dimanche, j'alternais les camps de travail (Bergame... Brescia... Bologne...), ce qui me permettait de connaître mieux l'Italie, le monde dans lequel je vivais... et les dimanches avec eux pour lire la Bible.

Ma formation de catéchisme était très limitée et quand on lit les Evangiles, il y a toujours des références aux Ecritures (l'ancien testament) que je ne connaissais pas. Finalement fallait prendre une décision...

BàO : *Et quelle décision tu as prise ? Etre prêtre, être frère ?*

Vittorio : Les Pères blancs... les Camiliens... ça m'allait pas... La Mission Ouvrière Pierre et Paul (la MOPP), des frères qui habitaient en HLM, qui vivaient d'Evangile et de prière, ça me parlait beaucoup plus. Si je voulais continuer un certain style de vie, je prenais conscience qu'il me fallait un bagage, une formation. J'ai demandé aux frères et je suis venu en France à Paris. J'ai d'abord travaillé à l'aéroport Charles de Gaulle, comme intérimaire ferrailleur... après comme désosseur à la Courneuve... Pour le travail j'ai jamais eu de problème. Après ça, je suis parti à Fribourg en Suisse faire l'Ecole de la Foi. La MOPP et cette Ecole, c'est Jacques Loew

qui en était le fondateur... qui a travaillé comme docteur à Marseille...

BàO : *Bien comme Ecole ?*

Vittorio : Deux années fantastiques ! Des bases données sur la Philosophie... la Bible... l'Histoire... la Liturgie... et en même temps des gens qui venaient de tout le monde, d'Asie, d'Amérique, d'Afrique, d'Europe... et la confrontation : comment on vit l'Eglise dans les différents pays du monde. Autrement, on a une vision d'Eglise locale... Ca m'a beaucoup enrichi ! Après, j'ai fait partie d'une petite équipe de la MOPP... mais au moment de faire des engagements définitifs, je ne me sentais pas prêt ! Tous les ans, pendant 6 ans, on faisait un mois à l'abbaye de Cîteaux pour apprendre la prière et le travail. Pour moi c'était fondamental...

BàO : *Et la décision ?*

Vittorio : Je suis retourné chez moi pendant à peu près un an... Mais je voyais qu'on est bouffé par la vie courante, la voiture... le loyer... être bien habillé pour sa dignité... il faut travailler dans un circuit un peu vicieux et donc ça m'allait pas. Je suis allé voir un autre prêtre qui faisait de l'accueil sur Milan, pour lui donner un coup de main.

BàO : *Toujours de l'accueil de gens en grande difficulté...*

Vittorio : Toujours. Et même "la structure" en grande difficulté ! Donner à manger à une centaine de personnes par jour, gratuitement. On vit avec "ce qui arrive"... on dit la "providence" ! La générosité des gens est importante et il n'y a aucun souci ! Par contre, quand on s'est connu un peu, le prêtre m'a envoyé gérer une communauté agricole à Belluno, au nord de Venise. Elle existait depuis des années, elle

accueillait des toxicomanes... des malades psychiatriques... des malades de l'alcool... des familles... Là j'ai du apprendre à faire le paysan, traire les vaches, faire les foins... Le responsable précédent était mis en prison pour des vieilles histoires de drogue...

BàO : *Et c'est toi qui te coltinais la suite !*

Vittorio : Gérer un situation de crise sans aucune expérience ! J'avais près de 30 ans... Les amis avaient laissé tomber ! Petit à petit, avec la paroisse, on a fait ce qu'on a pu. Le problème pour moi, non marié, c'était de gérer des femmes et des familles avec des problèmes de toxicomanie et de dépendance. Au bout de 2 années, j'ai arrêté d'accueillir des familles et des femmes. J'ai été presque 10 ans là-bas. Y'avait une petite soeur, comme la mère Thérèse du coin, qui a su "coaliser" des gens pour que ça continue sans moi... J'ai rejoint les copains "Matto Grosso" qui accueillaient des jeunes toxicos, malades du sida, sortis de prison, un peu de tout. Et puis je gardais toujours des contacts avec les frères de la MOPP.

BàO : *On doit arriver à ton "retour" en France !*

Vittorio : Giuseppe, un copain de formation, m'a proposé de venir en France, ce qui rejoignait mon souci d'approfondissement. Je suis venu à Bazoches les Gallerandes, à côté d'Orléans. J'ai fait équipe de MOPP, travaillé comme charpentier, près de Pithiviers... Mais la Beauce c'est dur pour la solitude... même si j'aime bien les Pères du désert !!! Je suis donc venu voir Antonio, un cousin qui était à Emmaüs Poitiers. Je connaissais un peu Emmaüs en Italie, à Ferrare... Villafranca... mais sans plus. Je suis donc venu à la communauté Emmaüs de Poitiers. Ce qui m'a plu c'est que je suis arrivé à l'Auberge d'Emmaüs, en ville, et qu'il y avait un prêtre, Laurent Laflèche, avec qui on se retrouvait souvent à prier ensemble. J'ai aussi rejoint le groupe "Chrétiens d'Emmaüs" qui se retrouve 2 fois par an, et sa dimension de recherche.

BàO : *Qu'est-ce qu'on t'a demandé à Emmaüs-Poitiers ?*

Vittorio : D'abord j'ai habité à l'Auberge, puis à la Matauderie... On m'a demandé d'être responsable à





Vittorio avec le groupe "chrétiens emmaüs"...

la Matauderie. De fait je connaissais ce travail avec ce que j'avais fait en Italie. J'étais un peu le joker ! Quand il y avait besoin, je pouvais faire tout... la gestion de la maison et des personnes. Dans une communauté, on pourrait dire que *"le travail, ça commence après le travail"* ! C'est une dimension qui manque un peu à Emmaüs parce que les problèmes ils arrivent quand on a fini de travailler. S'il n'y a pas quelqu'un qui occupe les personnes après le travail, c'est là qu'on commence à faire des conneries. A la Matauderie, ce que j'ai essayé de faire, c'est de m'occuper avec les gens, de faire un minimum de vie sociale... communautaire... pour que les gens soient bien là où ils sont. Tant que j'ai été à Poitiers, ça m'a beaucoup enrichi...

BàO : *Et puis la découverte d'un mouvement très large et divers... sur la Région... sur la France... l'International...*

Vittorio : Oui, et des boulots très divers suivant les besoins : conduire un camion... faire la vente... accompagner les personnes... à l'école, à l'hôpital... faire la cuisine... gérer la maison... 7 ans à Poitiers...

BàO : *Qui'est-ce qui t'a amené à Naintré-Châtellerault ?*

Vittorio : Disons une divergence d'opinion avec Laurent et là je dois remercier Joëlle qui m'a proposé de "faire le tour" de différents Emmaüs que je ne connaissais pas. Et donc, j'ai visité Paris, les maraudes de l'Association Emmaüs, j'ai vu Scherwiller, Longjumeau... Très bien accueilli... Mais je savais qu'il y avait la communauté de Naintré-Châtellerault, en difficulté... et j'ai demandé à Bruno de voir... Et je suis resté depuis début 2011 je crois... Toujours fidèle en même temps à la MOPP ! Des liens qui se sont plus soudés et finalement j'ai fait des engagements de "laïc associé" et l'année dernière en 2018, des engagements "définitifs" comme frère de la MOPP... Et toujours cette dimension d'engagement dans le quart monde. En Suisse, j'ai fait l'Ecole de la Foi... A Naintré, je fais l'Ecole de la Charité !

BàO : *En même temps, il y a cette demande pour toi de devenir diacre de l'Eglise catholique !*

Vittorio : Jusque là pour moi, ça me suffisait de "vivre mon baptême" comme on dit en théologie : "roi" c'est pour le service... "prophète" c'est pour recevoir et annoncer la parole... "prêtre" c'est pour la prière... ! Voilà ce qui est important pour moi. "Entrer dans les ordres" oui à condition que ce soit complètement gratuit ! J'ai été scandalisé dans ma jeunesse qu'un "enfant de chœur" ramasse des pourboires pour un mariage ! Surtout pas être payé pour le "service sacré" ! Et cela en accord avec les idées de la MOPP, on vit de notre travail, pour l'Évangile ! J'ai toujours refusé d'être prêtre parce que ça implique une dimension de "pouvoir" mal comprise aujourd'hui... J'ai toujours choisi d'être frère et pas de charge "instituée" !

BàO : *Finally, tu as accepté quand même de devenir "diacre" !*

Vittorio : C'était à l'abbaye Notre Dame de la Joie en Bretagne. J'ai obéi et dit oui pour devenir diacre et j'ai commencé tout un chemin de formation, d'abord avec la MOPP, puis avec les autres diacres ici à Poitiers... depuis bientôt 4 ans. Je serai donc ordonné diacre le 29 septembre, à la Cathédrale de Poitiers, à 15h. Cette année, comme c'est les 70 ans d'Emmaüs, on pourra marquer l'évènement en même temps. J'invite tous les gens d'Emmaüs... Il faudra apporter un "salé" et un "sucré" à partager... C'est la fête du "service" (c'est le sens du mot diaconat) !

BàO : *Est-ce que cette nouvelle situation pour toi aura des incidences sur ton quotidien à Emmaüs ?*

Vittorio : Pour l'instant, je ne pense pas. En fait c'est une reconnaissance de ce que je fais déjà. C'est un complément de ce que je vis à Emmaüs. Le souci que j'ai, c'est qu'au niveau de l'Église je sois plus sollicité. A la communauté de Naintré, il y a une grande liberté. On peut parler facilement avec les responsables pour faire autre chose. Il y aura un peu plus de travail, mais si c'est pour le service, pourquoi pas ? Le but c'est toujours d'être au service des gens. Ici, on accueille... on fait ce qu'on peut... je fais toujours le joker s'il y a un besoin... j'accompagne les gens... je fais de la publicité pour les ventes... J'aime bien l'informatique, je fais des dépannages pour la communauté s'il y a un besoin...

BàO : *Puisque tu parles de Naintré-Châtellerault, tu peux nous dire quelques mots sur la "spécificité" de cette communauté !*

Vittorio : Personnellement, j'ai toujours vécu - à Emmaüs ou ailleurs - dans des communautés en très grosses difficultés économiques... à part Poitiers ! Être ici cela ne change rien pour moi. Ce qui m'a rassuré, dans la première communauté où j'étais avec le frère Camilien à la gare centrale de Milan, on venait de finir les douches et les toilettes - on n'avait pas un sou - et le plombier a demandé d'être payé. Il y a un jeune qui est arrivé en disant :

"La paroisse a fait une collecte pour vous aider, voici le chèque." Le frère il a pris le chèque et l'a donné au plombier... c'était réglé ! Et là j'ai vu la première action de la providence et plus tard, l'activité agricole dans les Alpes, ça rapportait presque rien ! Les amis avaient obtenu des subventions d'Etat mais le problème c'est qu'il faut avoir des salariés... et donc là ce n'est plus la question "de quoi tu as besoin ?" ... mais "qui paye ?" ... c'est la préfecture, les services sociaux, la famille... Mais depuis que je suis ici, depuis 2010/2011, la communauté a des difficultés économiques... et cela n'empêche pas que beaucoup de personnes ont été aidées... Les fondements d'Emmaüs, c'est "aide-moi à aider" ... "fais ce que tu peux avec ce que tu as..." et donc c'est fantastique ! Il y a des familles, avec des enfants qui sont dans la rue... on essaye - on n'y arrive pas toujours, des fois les gens ils repartent - on essaye de trouver une solution, de trouver quelque chose avec eux... Le but de demander des aides à droite à gauche, c'est pour aider ceux qui nous demandent de l'aide ! Nous les responsables, on est bien, on a l'équilibre entre guillemets "psychique"... on ne manque de rien ! Ceux qui nous demandent, c'est qu'ils ont des problèmes psychiatriques, des problèmes d'addiction, des problèmes de logement... Une infirmière est venue ici, elle faisait une étude sur la psychiatrie sur les gens à la rue. Elle disait que déjà quand on a un abri, cela permet de calmer le jeu, surtout quand il y a des enfants. Je trouve très importante cette activité de trouver des solutions. Au vu des amis qui ont la vision d'une structure de gestion familiale où tu dois te rassurer que tout est "dans les clous", c'est difficile... c'est fatigant quand on n'a pas l'assurance d'arriver à la fin du mois ! Même si on dépense plus que ce qu'on gagne, depuis plusieurs années, on n'a pas de dettes... on est propriétaire de tous les lieux... Et il faut s'excuser auprès des autres communautés qu'on embête tout le temps en leur demandant s'il y a de la place pour les gens qui nous demandent d'être accueillis...

BàO : *Vous leur demandez aussi de "partager" leur argent et quoi de plus normal entre groupes*

Vittorio entre ses deux "accompagnateurs" emmaüssiens pour son projet de "diaconat", Gaby et Dominique...



Emmaüs ?... Une question : certains disent que héberger ne suffit pas... qu'il faut accompagner les situations...

Vittorio : C'est vrai qu'on est fautifs sur ça... qu'on n'est pas une communauté parfaite... Mais quand on propose à des personnes de partir, ils ont du mal... Il y a des relations humaines, des liens qui se forment très forts, et malgré qu'aux yeux de l'extérieur on est mal, les gens qui vivent ici sont bien, ils ne veulent pas partir ! C'est pas le même regard...

BàO : *Je crois qu'on peut dire qu'il y a toujours eu ces deux regards dans le mouvement Emmaüs... Axelle Brodriez, dans son livre "Emmaüs et l'abbé Pierre" en parle comme d'une question insoluble : "Ethique de Conviction" et "Ethique de Responsabilité"... voir la citation plus loin en page 7... Naintré-Châtellerauld n'est pas le vilain petit canard qui n'entre pas dans les cases prévues... Cela n'engage qu'un modeste interviewer du "De Bouches à Oreilles"...*

Vittorio : On a fait ce qu'on a pu... Je reviens sur mon engagement diaconal. Une petite équipe d'accompagnement s'est formée avec des amis de la communauté et leur réflexion porte surtout sur l'Eglise aujourd'hui en France et comment on peut y vivre sa foi ! Moi je pense que la caractéristique du chrétien c'est qu'il est le "sel de la terre", la "levure"... Si les chrétiens vivent leur foi, ça permet de donner goût à tout le reste... Les valeurs qu'on vit à Emmaüs, ça permet de faire lever la pâte et que les choses changent... Il faut les transmettre ces valeurs dans des sociétés qui sont toujours difficiles, que ce soit l'époque romaine, le Moyen Age, la Renaissance, le siècle dernier... chaque époque a sa situation de crise vis à vis de la foi. Comment on répond ? Moi tout simplement, j'essaie de vivre ma vocation au service des plus pauvres... Dans cette recherche, je peux dire que j'ai été bien accompagné. On n'est jamais arrivé... comment on lit les événements... ce qui nous arrive... et quelle réponse on peut donner ! Le fait d'être diacre, c'est une charge en plus, mais je pense que c'est une richesse pour la communauté... pour l'Eglise... vu que

j'ai un bagage reçu à mon tour... donc c'est à mon tour de le transmettre.

BàO : *Un dernier mot, Vittorio ?*

Vittorio : Sur la communauté de Naintré-Châtellerauld... "Un bon arbre, ça se reconnaît de ses fruits" dit-on ! Je suis peut-être un fruit de cet arbre... Les autres fruits, ce sont les personnes qui ont été régularisées... les familles qui sont à l'abri... Ce sont des fruits qu'on ne voit pas !

Une "analyse" d'Axelle Brodiez...

Une historienne du mouvement Emmaüs !

"Ethique de Conviction" et "Ethique de Responsabilité"

C'est la situation de la communauté de Naintré-Châtellerauld qui nous a fait penser à ce débat de toujours dans le mouvement Emmaüs... Alors ? Est-ce qu'on reste "fidèles aux origines" sans s'occuper de "saine gestion" ni de continuité... ou est-ce qu'on agit en fonction des nouvelles législations, des conditions pour "pérenniser" le mouvement partout ? Nous avons également entendu des bruits concernant d'autres communautés... Autrement dit : est-ce qu'on privilégie l'aventure pour être fidèle aux débuts du mouvement, et arrivera ce qui arrivera... ou est-ce qu'on privilégie la rationalité immédiate pour continuer dans de bonnes conditions financières... Mais quid de l'éthique ???

Axelle en parle dans son bouquin pages 92-93 - voir ci-dessous - pour conclure de la manière suivante : **"Deux logiques qui incarnent chacune un versant d'Emmaüs, mais qui semblent inconciliables"**.

Cela nous aura au moins aidés à réfléchir !!! A bon entendeur salut... Georges.

Ethique de Conviction et Ethique de Responsabilité.

"Au-delà de l'unanimité de façade et de la dispersion des activités, qui tendent à laisser croire à une paisible autonomie de chacun, se joue l'affrontement de deux logiques relevant, pour reprendre la terminologie wébérienne, de **"l'éthique de conviction"** et de **"l'éthique de responsabilité"**.

Dès 1955, cet affrontement est palpable et reconnu par l'abbé Pierre : "La principale difficulté, c'est la nécessité de faire tirer la charrue par deux chevaux de races complètement différentes : d'une part les communautés, et d'autre part l'immeuble des Bourdonnais".

D'un côté, en effet, Paul ou Jean-Yves témoignent d'une volonté de pérenniser l'esprit aventureux des origines, d'un réel charisme, d'une légitimité fondée sur leur antériorité au sein du mouvement et sur la prédilection de l'abbé. De l'autre, des personnalités plus récentes mais de haute volée, rodées à l'esprit d'entreprise, au juridique et à l'économique, sont devenues indispensables à la survie de l'édifice. Les uns taxent les autres d'être des gestionnaires sans âme, les autres accusent les uns d'être des truands menant Emmaüs à la ruine. Entre les deux, un abbé Pierre peu porté à la direction, soucieux de ses protégés mais tout aussi conscient de la nécessité d'asseoir la solidité d'une œuvre menacée de partir à vau-l'eau.

Les divergences portent également sur le rapport au politique et à l'action publique. Pour Paul, la perpétuation de l'identité prophétique et politique passe, comme par les constructions illégales des premiers temps, par le squat - souvent discret pour durer, mais régulièrement spectaculaire pour provoquer. Inversement, pour le conseil d'administration au légalisme plus sourcilieux, il est préférable d'en passer par une phase discrète et centripète, consistant à solidifier l'édifice avant de donner prise à la critique.

Deux logiques donc.

L'une, **"éthique de conviction"** et centrifuge, est portée par les tribuns et les repris de justice des débuts sans qui rien n'aurait jamais pu commencer. Elle plaide pour un retour au prophétisme et à l'aventure.

L'autre, **"éthique de responsabilité"** et centripète, promue par des hommes de gestion, souligne la

nécessité d'une consolidation des bases : élaguer les branches non viables, mettre des tuteurs à celles qui le nécessitent, bouturer les plus solides. **Deux logiques qui incarnent chacune un versant d'Emmaüs, mais qui semblent inconciliables."**

(Emmaüs et l'abbé Pierre - Axelle Brodiez-Dolino - SciencesPo. Les Presses - p. 92/93)

Vittorio en grande discussion...



Pour recevoir
ce journal :

De Bouches à Oreilles
vous intéresse ?

Pas de problème ! Contact :

Georges SOURIAU

tél 0633764931

mail : gsouriau@orange.fr

adresse :

Journal De BOUCHES à OREILLES
Emmaüs Peupins
79140 LE PIN